

Deauville

Le collectif Dysturb interroge sur les fake news

QUOTIDIEN OUEST-FRANCE | mercredi 10 octobre 2018

567 mots | -



Le collectif #Dysturb colle ses photos dans l'espace public. Une photo de Gaza a été accrochée dans un couloir de la cité scolaire. - Crédit: Ouest-France

Dans le cadre du prix Bayeux des correspondants de guerre, les élèves de 1^{re} L du lycée André-Maurois à Deauville ont rencontré deux photo reporters. Ils ont évoqué les fake news.

Reportage

« J'ai travaillé en Afghanistan, en Israël et en Palestine, et plus récemment j'ai couvert le conflit en Centrafrique. Est-ce que vous êtes au courant de ce qui s'est passé dans ce pays ? » La classe devant Pierre Terdjman, photo reporter et fondateur du collectif #Dysturb reste silencieuse. « Voilà.. c'est exactement pour cela que j'ai monté Dysturb. À un moment, j'en ai eu marre de prendre des risques pour que finalement peu de gens voient ces images. » Depuis, Pierre Terdjman et ses confrères photojournalistes collent leurs images dans les rues « pour interpeller le plus grand nombre ».

Ce mardi, dans le cadre du prix Bayeux des correspondants de guerre, c'est dans un couloir de la cité scolaire André-Maurois qu'ils ont procédé au « collage » en compagnie d'une classe de 1^{re} L. La photo sélectionnée est signée Virginie Nguyen Hoang. On y voit un enfant regardant son quartier en ruines dans la bande de Gaza. « Elle est intemporelle, elle peut représenter tous les conflits », estime une lycéenne qui a choisi cette image.

« On nous cache des choses »

Les deux photo reporters ont échangé avec cette classe de 1^{re} autour de la nécessité de s'informer et de leur vision du travail des journalistes. Rapidement, la discussion s'oriente sur les fake news et sur la confiance de ces jeunes envers la presse. « Qui croit au 11 septembre ? » demande Pierre Terdjman à la classe. La majorité des mains se lèvent. « Qui a quand même des doutes sur la version qu'ils ont lu ou entendu ? » Certaines mains restent levées.

Une élève se lance : « Ils n'ont pas intérêt à tout dire. On bloque certaines informations, on cache des choses. » Habilement, le journaliste va au bout du raisonnement de l'élève. « Ce « ils », ce sont les journalistes ? » Les élèves hochent la tête. « Qui est ce « on » qui ferait usage de la censure ? » demande le reporter. « Des gens au dessus, comme le gouvernement. » « Mais quel serait le but ? » poursuit Pierre. « Je ne sais pas là comme ça.

» « Qu'est ce qu'on nous cacherait ? » Là encore, pas de réponse.

« La méfiance vis-à-vis de la presse a toujours existé. Le problème, c'est qu'aujourd'hui, les gens ont envie de lire ce qu'ils croient déjà dans les journaux. Sauf que le rôle des journaux n'est pas de conforter les lecteurs ou les téléspectateurs dans leurs avis. »

Autre élément interrogé : la multitude d'informations vraies ou fausses que l'on peut trouver sur Internet. « Il y a bien un mec qui écrit tout ça », remarque un des élèves. « Oui, mais si tu y lis que l'eau est rouge ou que la terre est plate, est ce que tu vas y croire ? sourit le photo reporter. **Tout le monde peut écrire n'importe quoi sur Internet. »**

Conclusion : il n'est pas nécessaire de **« croire bêtement tout ce qui est dit ou écrit, c'est d'ailleurs ce que les tenants de la théorie du complot et les populistes demandent puisqu'ils disent être les seuls à détenir la vérité »**, mais il faut sans cesse **« remettre en question et se faire sa propre idée »**.

Louise DELÉPINE.